

EN PROFONDEUR

La référence en activités subaquatiques au Québec

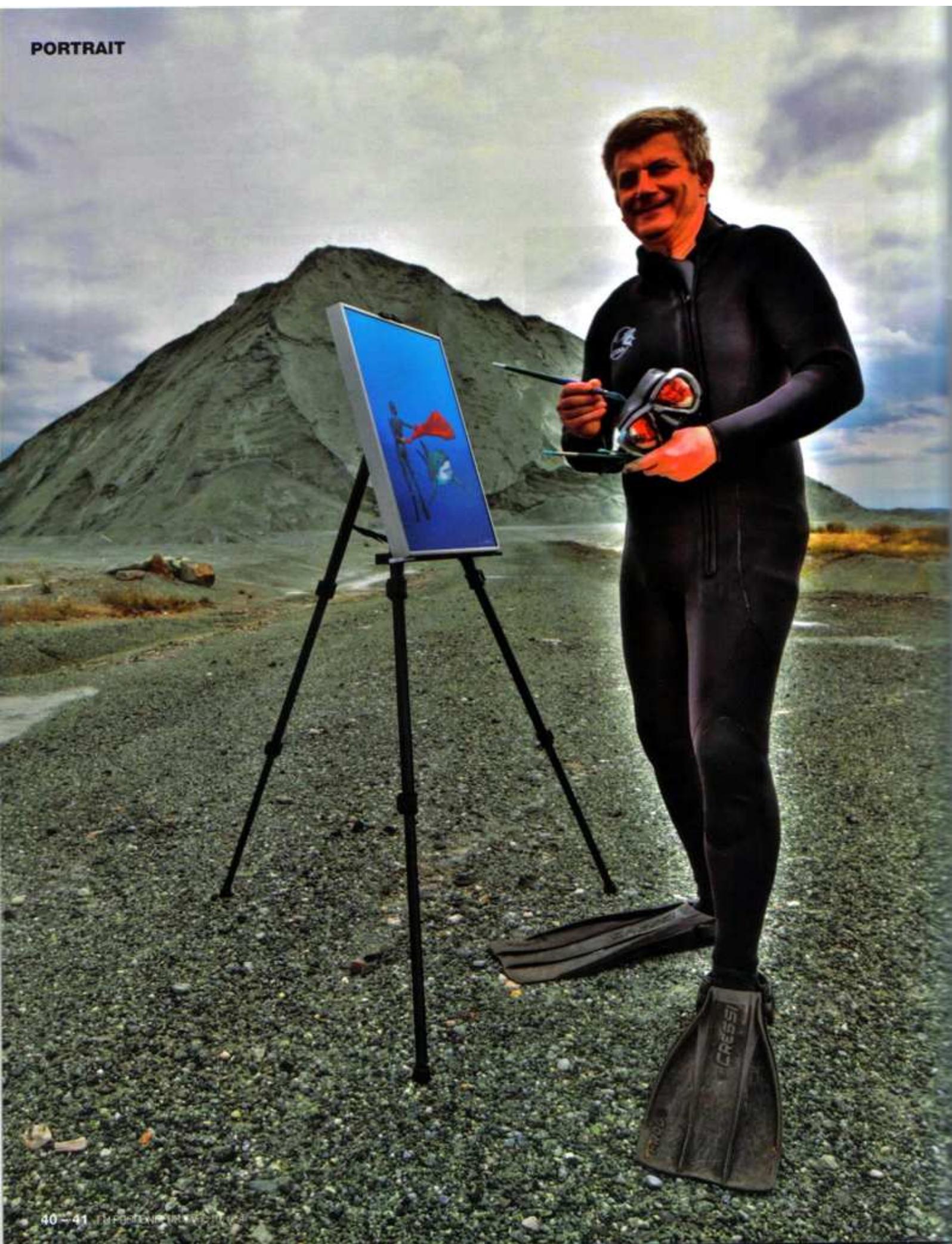
La valse des calmars

**Rencontre avec
Pascal Lecocq**
Le peintre du Bleu

Hyperbare
Urgence aux
Escoumins

4,99\$ Vol. 10, n° 4





Le Peintre du **Bleu** : Pascal Lecocq

En devenant plongeurs, nous devenons amoureux de ce monde aquatique, de cet univers de liberté où l'apesanteur nous transporte à la découverte d'un environnement qui, vite, nous fascine. Notre référence ou notre inspiration de départ est bien souvent Cousteau, et plusieurs ont suivi son chemin en partageant leurs plongées par la photo ou la vidéo. Mais un artiste hors du commun peint cet univers d'une manière bien personnelle : Pascal Lecocq, dit *Le Peintre du Bleu*. Sa peinture la plus célèbre, *Le Matador*, est désormais immergée dans le fond de la carrière Flintkote à Thetford Mines.

Entrevue *Les yeux dans le bleu*

Pascal, vous fêtez vos 30 ans à titre de peintre. Trente ans de travail, de réflexions après des études en arts. Quels sont les moments forts de votre carrière?

Ma professeure de dessin aimait me répéter cette citation attribuée à Cézanne disant que, pour un peintre, ce sont les soixante-dix premières années qui sont difficiles. Jusqu'à présent, je confirme, même si j'ai eu beaucoup de chance de pouvoir me réaliser complètement dans ma peinture.

J'ai fait ma première toile à 12 ans. J'ai dû voir le *Portrait invisible de Voltaire* de Salvador Dali à 15 ans. Je ne me suis plus arrêté! J'ai fait ma première expo à 18 ans à Fontainebleau en 1977. J'ai, parallèlement, poursuivi mes études en arts jusqu'à une thèse de doctorat en 1985. Elle traitait notamment de décors d'opéras. Au cours d'un stage l'année suivante sur *Le Vaisseau fantôme* de Wagner, j'ai eu l'idée d'une toile avec deux

plongeurs. Après maints déboires avec les galeries, j'ai ouvert la mienne à Honfleur. Un jour, quelqu'un a acheté une de mes toiles avec des plongeurs et m'a proposé d'exposer mes œuvres sur le sujet dans son stand au Salon nautique de Paris en 1992. Pendant l'expo, on m'a invité au Festival mondial de l'image sous-marine qui avait lieu à Antibes. C'est là qu'en 1993 j'ai vraiment découvert le monde de la plongée. Ensuite, les invitations se sont enchaînées de façon incroyable. En 1998, je suis venu exposer aux É.-U., où je me suis installé en 2001.

Il y a beaucoup de jeu et de jeux de mots autour du plongeur? Pouvez-vous me parler de vos influences?

J'ai cité Dali, du mouvement surréaliste, mais aussi les toiles de Jan Van Eyck, Johannes Vermeer ou d'Arnold Böcklin. En dehors de la peinture, la musique de Wagner, les écrits de Georges Perec, les films de Peter Greenaway ou l'univers iacustre de Venise. Les premiers plongeurs que j'ai côtoyés étaient



Nathalie Lasselin

ceux des films de James Bond plutôt que ceux de Cousteau.

Ce qui est surprenant, c'est que vous n'êtes pas plongeur et que vous n'avez jamais plongé. D'où vous vient cette passion, cette quasi-idée fixe de toujours aller plus loin dans le monde du bleu?

Je crois que « l'espace-l'eau-le bleu » est définitivement mon univers indissociable. Je l'explique maladroitement en disant que j'ai été enfermé pendant 20 ans au milieu du mur « vert » de la forêt de Fontainebleau et qu'à partir de 3 ans, des soucis d'oreilles à répétition m'ont interdit d'aller dans l'eau. J'ai eu beau m'installer, en 1982, sur les bords de la Manche puis à Fort Lauderdale (Floride), mon environnement était déjà construit, et mes problèmes d'oreilles n'ont pas été résolus.

J'ai toujours peint de grands fonds bleus, d'abord célestes et nuageux, puis sous-marins, avec souvent une ambiguïté ou une ambivalence de cette couleur bleue : mon désir



J'ai toujours peint de grands fonds bleus, d'abord célestes et nuageux, puis sous-marins, avec souvent une ambiguïté ou une ambivalence de cette couleur bleue...

On peut faire des images avec n'importe quel médium. Le mien, c'est la peinture. Donc à l'huile. L'acrylique est à la peinture ce que le fast-food est à la cuisine...

est de montrer l'immensité de l'espace dans lequel je place des personnages, des animaux (beaucoup de chevaux), des éléments divers tels que des architectures, dans une composition et des proportions précisément calculés selon le nombre d'or.

Je dois être aussi quelque peu monomaniac. Et j'aime bien aller jusqu'au bout des choses. Mais le bleu est infini...

En août dernier, cinquante de vos œuvres ont été submergées pour la première fois. Quelle est votre impression de cette expérience?

Le Festival Aquart au Québec a présenté une cinquantaine de mes œuvres sous l'eau. Je dois l'ajouter aux moments forts de mon travail, car c'était une étape naturelle dans mon cheminement complètement surréaliste! Si une grande partie des amateurs de mes œu-

vres est constituée de plongeurs, ils ont l'habitude de les voir au sec. Je crois que, pour eux également, c'était l'endroit rêvé!

Le Matador est peint sur une demi-sphère qui est exposée de façon permanente dans la carrière. Est-ce la première installation publique de l'une de vos œuvres? Cette toile est sans doute la plus connue...

La *Corrida* est une petite toile réalisée en 1993. Elle a contribué largement à la réussite de ma carrière depuis cette date. Pour mes 20 ans d'exposition, j'en ai refait une version de 3,60 m sur 3 m qui a longtemps orné le hall du Centre National de la Mer NAUSICAA à Boulogne-sur-Mer, qui en avait fait l'acquisition. L'image a été largement diffusée dans la presse, sur des t-shirts et des serviettes de bain. Je la cite par clin d'œil dans d'autres toiles. Certains en ont fait des copies clandestines, comme sur ce mur de La Paz (Baja California). Je crois aussi qu'à Hurgada, un Parisien l'a fait tatouer sur toute la hauteur de son dos et qu'un client de Floride l'a sur son épaule... Pour l'événement que constituait l'installation permanente d'œuvre sous l'eau à Thetford Mines au Québec, mon *Matador* s'imposait!

Quel est votre processus créatif?

Tout peut être prétexte à une idée de tableau : des images, de la musique, des films, des conversations, des paysages, des lectures, des mots. Je ne cherche jamais à faire quelque chose; je travaille uniquement sur des idées spontanées qui surgissent n'importe quand.

Après, c'est un long processus de documentation et de réalisation, et, comme je travaille de manière traditionnelle à l'huile, il faut compter environ 18 mois pour faire une toile (j'en réalise plusieurs en même temps, bien sûr). Exceptionnellement, j'ai mis 10 ans pour une grande scène avec 50 personnages...

Par exemple, c'est au cours d'une répétition de l'opéra *Le Vaisseau fantôme*, en 1985, auquel je participais en tant que scénographe, que l'idée d'un tableau avec des hommes-grenouilles jouant de l'hélicon m'est venue. En effet, des musiciens venant répéter s'installaient dans la fosse d'orchestre, sous la « mer » qui recouvrait le plateau! Ils allaient se noyer sans combinaison, masque, palmes et... tuba!



Pourquoi peindre à l'huile à l'ère de la rapidité et de la peinture acrylique?

On peut faire des images avec n'importe quel médium. Le mien, c'est la peinture. Donc à l'huile. L'acrylique est à la peinture ce que le fast-food est à la cuisine...

Comment travaillez-vous avec vos modèles?

Mon épouse a la patience de se prêter à cet exercice. Les aquariums ont pourvu à ma documentation. Mon voisin en Normandie, qui avait une combinaison de plongée, des palmes et un tuba, m'a servi de modèle pendant des années, et ses enfants également. Quand ces derniers ont grandi et que j'ai changé de résidence, quand j'ai commencé à utiliser de nombreux requins, par exemple, je me suis rabattu sur des modèles en 3D que j'ai construits et que la technique d'aujourd'hui permet de placer exactement selon mes désirs avec l'exacte lumière et l'angle d'incidence souhaités. Nicolas Poussin (1594-1665) faisait cela avec des statuettes en cire. La technique évolue. Elle me permet de créer totalement mon image sans copier des photos prises par d'autres.

Comment travaillez-vous avec vos clients qui vous passent une commande?

Je ne travaille pas sur commande. Cela m'est arrivé d'accepter de réaliser des toiles pour des personnes en particulier lorsque leur idée s'imposait immédiatement à mon esprit, mais compte tenu de la lenteur de mon processus, je ne peux pas faire patienter si longtemps un éventuel client, et j'ai des milliers d'idées de toiles en attente que je veux faire...

De quelle toile auriez-vous aimé être l'auteur?

Très bonne question. *L'Agneau mystique* de Jan Van Eyck (1432), *la Vue de Delft* de Johannes Vermeer (1660-1), *L'île des morts* (version 3) d'Arnold Böcklin (1883), *le Portrait invisible de Voltaire* de Salvador Dali (1940).

En créant votre fondation, vous transmettez votre passion de la peinture et de l'environnement. Comment voyez-vous votre rôle? Pourquoi était-ce important de créer cette fondation?

J'ai reçu en cadeau une boîte de peinture quand j'avais une douzaine d'années. En offrant



du matériel comme prix des concours que je réalise avec les enfants, peut-être susciterai-je une vocation... En tout cas, ces concours permettent aux enfants de s'exprimer en dessins et couleurs, et je choisis toujours des thèmes pour leur faire prendre conscience de leur environnement. C'est une petite pierre pour construire leur futur – utopique –, mais n'est-ce pas une obligation morale de faire quelque chose, puisque, par mon travail, j'ai la chance de toucher un certain public?

Lors de son passage à Aquart, Pascal a bien voulu poser pour nous. Nous en avons profité pour croquer un portrait à l'image de son travail. D'autres artistes passionnés du bleu et du milieu aquatique avaient eux aussi leurs toiles immergées. Ils ont fait de cet événement une balade sous-marine unique. Aquart sera de retour l'an prochain à Thetford Mines et ailleurs. 📍